



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Mathieu Guidère, *Les cocus de la révolution. Voyage au coeur du Printemps Arabe*

Marta Luceño Moreno

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/10930>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

Ce document vous est offert par Université de Liège



**Référence électronique**

Marta Luceño Moreno, « Mathieu Guidère, *Les cocus de la révolution. Voyage au coeur du Printemps Arabe* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 12 mars 2013, consulté le 23 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/10930>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2018.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Mathieu Guidère, *Les cocus de la révolution. Voyage au coeur du Printemps Arabe*

Marta Luceño Moreno

---

- 1 Plus d'un an après la chute de Ben Ali, Mathieu Guidère se lance à la rencontre des « cocus de la révolution » en traversant les pays touchés par le Printemps arabe. Du Maroc au Qatar en passant par sa terre natale, la Tunisie, l'auteur réalise un périple de plusieurs mois pendant lequel les acteurs et témoins de la révolution prennent la parole pour dénicher les points obscurs de la post-révolution. Les questions liées à l'ascension de l'islamisme au pouvoir, aux droits des femmes ou à la place de la chari'a dans l'après-révolution s'entremêlent avec les expériences personnelles de l'auteur dans chacun des pays, pour donner une sorte de récit de voyage.
- 2 Dans l'introduction, l'auteur étale des réflexions sur le décalage entre la perception des événements des Occidentaux et celle de la population des pays touchés par ce qu'on appelle communément le Printemps Arabe. Il s'attarde notamment sur l'association de la démocratie à la sécularisation en France, qui ne semble pas correspondre à la vision de ces peuples qui sont retournés à la religion en réaction à l'instrumentalisation de la laïcité des régimes précédents. En contrepartie, les « cocus de la révolution », souvent ceux qui ont lutté en première ligne contre la dictature, se sentent doublement trompés, à la fois par l'instrumentalisation de la démocratie et de la sécularisation de l'ancien régime et par le conservatisme et la mise en avant de la religion des nouveaux gouvernants.
- 3 Le voyage à la recherche des déçus de la révolution commence en Egypte, au Caire. Dans ce premier chapitre, l'auteur rend compte de la situation actuelle du pays en mettant l'accent sur la situation des femmes à travers des conversations sur la laïcité, le harcèlement, le voile ou l'excision, qui demeurent incontournables de nos jours. Pour aborder l'islamisme et la place de la charia dans la nouvelle ère démocratique, l'auteur se déplace à Siouah, dans l'Ouest égyptien, accompagné d'un intellectuel du pays. Ensemble,

ils font une révision du concept de « démocratie musulmane », des forces islamistes présentes dans le pays et de la nouvelle constitution égyptienne.

- 4 Le passage en Libye amène le deuxième chapitre, qui aura comme fil conducteur les longues heures passées avec le chauffeur libyen qui conduit l'écrivain à Benghazi, dans un pays encore en guerre. Le dialogue entre les deux hommes se recentre premièrement sur les aspects sécuritaires de son voyage. Cependant le sujet clé de l'entretien sera la figure de Kadhafi et son rapport avec les femmes, notamment les amazones qui accompagnaient l'ancien dictateur. Des centaines de kilomètres plus loin, l'auteur fait le point sur l'annonce du chef du Conseil national de transition d'instaurer la polygamie. Il finit son parcours libyen en mettant à jour les contrastes entre la vision des habitants sur l'intervention française et celle des Français.
- 5 La rencontre avec sa Tunisie natale se fait à travers les souvenirs et les rencontres avec ses anciens amis avec lesquels il abordera les sujets les plus chauds de l'actualité tunisienne : les inconvénients de la révolution - l'insécurité, les bandes criminelles ; l'absence d'agents d'Etat - ou l'émergence de mouvances islamistes radicales qui veulent imposer un « Etat Islamique ». L'analyse de la situation politique prend toute son ampleur dans ce chapitre. L'auteur aborde la position d'Ennahda qui se trouve au milieu du feu croisé entre progressistes et salafistes. Ils accusent les uns d'être rétrogrades et les autres d'être trop occidentalisés. Pendant ce temps, « le peuple tunisien attend les fruits de la révolution ».
- 6 À l'arrivée en Algérie, où la vague révolutionnaire n'a pas vraiment ébranlé le pouvoir en place, les conversations virent du mépris envers la révolution voisine à l'envie de changer les choses dans son pays. Toutefois, le pays a du mal à se laisser emporter par le vent de changement après les manifestations d'Alger en 2011. Les raisons soupçonnées par l'auteur sont notamment l'ombre pesante de la décennie noire. Le pouvoir en place annonçait aussi une série de réformes politiques concernant la constitution, la loi électorale ou la loi sur l'audiovisuel et d'autres économiques qui semblent se mettre en place doucement, malgré la lourdeur de l'administration.
- 7 Avant de quitter le Maghreb, passage obligé par le Maroc. Avec la précieuse aide de l'écrivain Tahar Ben Jelloun, l'auteur de ce périple aborde la question de l'islamisme comme une étape dans le processus de démocratisation du pays. Plus loin dans le récit, la figure du roi et sa position de « commandeur des croyants » font leur apparition afin de laisser place à la discussion sur le Makhzen et tout ce qui recouvre ce terme, omniprésent dans le royaume : justice, parlement, famille royale, etc. Mathieu Guidère finit son parcours en rendant compte de la place que la France et les franco-marocains ont dans le pays. Le peuple, quant à lui, a un sentiment mitigé : entre la peur de l'instabilité et le fait que rien n'a vraiment changé.
- 8 Le dernier passage sur le terrain a lieu au Qatar, pays bien connu par l'auteur puisqu'il a vécu sur place durant plusieurs années. Plutôt que sur les révoltes et ses acteurs, ce chapitre se concentre sur la position du Qatar dans le monde arabe et par rapport à la France. Le sort de la diplomatie française dans la zone et la présomption de financement des islamistes de la part du Qatar prend plus de la moitié du chapitre. Vers la fin, des commentaires surgissent sur l'influence de la chaîne Qatari Al-Jazeera dans le développement de la contestation dans les pays arabes.
- 9 La Syrie, en dernier lieu, est traitée par l'auteur à travers le prisme libanais grâce à l'entretien avec un collègue du pays du cèdre. Ensemble, ils balayent la situation du Liban

et établissent des similitudes avec la Syrie : les conflits ethnoconfessionnels, le Hezbollah ou les liens avec l'Iran. Le conflit international prend aussi place dans la conversation, notamment le retour en force de la Russie et sa quête dans le positionnement géostratégique au Moyen-Orient. Finalement, le risque d'un retour de la « guerre froide » et de la libanisation de la Syrie assombrit les esprits face à l'impuissance de la guerre qui se joue dans le pays. Dans l'épilogue, la question de la laïcité est au centre du débat, étrangement accompagnée par des questions liées au terrorisme et à l'affaire Merah.

- 10 Bien que l'ouvrage offre au lecteur un large éventail de conversations et des commentaires sur la situation actuelle dans ces pays, nous n'avons pas l'impression d'avoir pu rencontrer ces fameux « cocus de la révolution ». Nous remarquons l'absence de certains pays qui ont pourtant été touchés par la vague révolutionnaire et dont les révoltes n'ont pas vraiment abouti, comme le Yémen et le Bahreïn où les protestataires continuent de mener des luttes. Finalement, l'auteur aborde largement la problématique de l'islamisme et des droits de la femme, cependant les problèmes qui ont vraiment poussé les révolutions - chômage, hausse des prix, corruption, etc - ne sont pas abordés à leur juste mesure. Ils ont été relégués à un second plan, voire complètement omis. L'auteur limite la déception d'après révolution aux questions politiques et sociales, sans faire attention aux questions socio-économiques.

---

AUTEUR

MARTA LUCEÑO MORENO

Doctorante à l'Université de Liège